

JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citronniers mûrissent...?
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS :		On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Blaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs, rue du L. Poissonnière, 11	INSERTIONS :
UN AN	12 francs	Les abonnements comptent du 1 ^{er} et du 15 de chaque mois. Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.	ANNONCES RECLAMES
SIX MOIS	6 "		25 cent. la ligne.
TROIS MOIS	3 "		50 "
POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.			On traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 15 AU 21 JUILLET.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT de l'atmosphère	VENTS			
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES					
15 Juillet	23	1	24	6	23	19 Juillet	22	8	24	3	23	»	Beau	Nul
16 Id.	21	9	23	8	21	20 Id.	22	4	24	5	23	7	id.	id.
17 Id.	22	8	24	9	24	21 Id.	22	9	24	1	22	1	Couv.	S.-O.
18 Id.	23	9	25	1	24									

MOIS DE JUIN 26 jours beaux ; 4 de vents ; 1 de pluie.

Monaco, le 22 Juillet 1860.

Les troupes piémontaises ont évacué Monaco le 18 de ce mois.

Ce départ est définitif; avec lui cesse le protectorat de la Sardaigne.

Certes, nous sommes de ceux qui croient que la reconnaissance du protégé envers le protecteur n'est que de la probité, et nous voudrions que cette cessation de relations entre les deux gouvernements fut pour nous l'occasion d'en remplir le devoir; mais quand le protecteur ne fait pas lui-même de la probité

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

Quelques réflexions sur l'affaire DU REDOUTABLE. (1)

« Un fait que nous tenons à établir, et qui ressort pour nous, avec la dernière évidence, du rapport du commandant Lucas qu'on a pu lire dans le dernier numéro du *Journal de Monaco*, c'est qu'on ne saurait accuser nos marins de céder à un sentiment d'amour propre national lorsqu'ils prétendent, comme ils font, qu'à chances égales, dans un combat de navire à navire, jamais un bâtiment anglais n'a jamais triomphé d'un bâtiment français, puisque notre histoire maritime fourmille de traits qui viennent, presque à chaque page, corroborer la vérité de leur assertion sur ce point. Et, à ce propos, que voit-on, en effet, dans le rapport dont il est question? C'est que voilà un vaisseau anglais de 120 canons, le *Victory*, dont l'équipage se composait par conséquent de 1200 hommes environ, qui devaient être pour la plupart des hommes d'élite, puisque ce vaisseau portait le pavillon de l'amiral en chef, et de quel amiral encore! de Nelson!

« De Nelson, l'héroïque vaincu de Sainte-Croix de Ténériffe; du hardi lieutenant qui, à Copenhague, désobéissait si glorieusement à son chef, et disait, au milieu du feu le plus meurtrier, avec une finesse d'esprit si profonde et si pleine d'à-propos, à son chef d'état-major, qui venait de lui rendre compte du signal de retraite que lui faisait son amiral: — J'ai perdu un œil au service du pays, Hardy, et il m'est bien permis avec celui qui me reste de ne pas voir un pareil signal.

« De Nelson qui, introduisant dans les batailles sur mer la même tactique que Napoléon inaugurait, à la

la première de ses obligations, il n'y a pas de vérité, si rude qu'elle soit, qui n'ait le droit de se faire entendre; et nous la dirons ici.

Il est des circonstances où les gouvernements ont des rôles d'honnête homme à remplir, tel était celui que sa position vis-à-vis de nous imposait au Piémont, et le Piémont n'a pas rempli ce rôle.

Pendant les quarante-cinq années qu'il a durées, le protectorat piémontais n'a été qu'une longue oppression pour le pays; aucune période si funeste n'avait été traversée par lui pendant sa longue existence.

Lorsqu'en 1815, le Piémont, agrandi d'une

même époque, avec tant d'éclat dans les batailles sur terre, parvenait, en mettant à Aboukir la tête de notre escadre entre deux feux, à écraser avec tous ses vaisseaux la moitié des nôtres, et forçait l'autre moitié à désertir plus tard le champ de bataille sans avoir pu combattre.

« De Nelson qui, le matin du combat de Trafalgar, lequel devait mettre le sceau à sa gloire et le terme à son existence, trouvait, dans son cœur et dans sa tête, ce mémorable ordre du jour, si bien fait pour électriser ses équipages: « L'Angleterre espère que chaque homme fera son devoir! » et qui, sollicité par ses officiers, jaloux de le voir ménager une vie aussi précieuse que la sienne, de permettre au vaisseau le *Téméraire* de prendre la tête de la colonne qu'il voulait diriger lui-même contre le centre de notre ligne, pour que le *Victory* n'eût pas à soutenir tout le premier feu de notre artillerie, qui pouvait le foudroyer, leur répondait: — « Je veux bien que le *Téméraire* passe le premier, s'il peut; » — et qui couvrant son vaisseau de voiles, n'en gardait pas moins toujours la tête de cette colonne.

« De Nelson encore, dont son ami et son lieutenant Collingwood, qui connaissait si bien son aventureuse bravoure, et qui, pendant cette même journée de Trafalgar, voyant que les chances du combat lui permettaient d'attaquer notre escadre, avec la seconde colonne des vaisseaux anglais qu'il conduisait, avant celle de son bouillant amiral, disait, en s'adressant aux personnes de son état-major qui l'entouraient: — Nelson n'a plus qu'un bras, mais je suis sûr qu'il en ferait volontiers le sacrifice pour se trouver à ma place en cet instant.

« De Nelson enfin qui, ayant laissé la plupart de ses membres sur tant de champs de bataille qu'il avait traversés si courageusement, n'avait plus en lui d'entier que le cœur en arrivant à la mort.

« Eh bien! disons-nous, c'est que voilà ce vaisseau

partie du territoire français, réclamait, sous prétexte de reconnaissance à son enlèvement dans ses états, le droit de protéger la Principauté, c'était alors et déjà dans l'espérance secrète de se l'annexer sans obstacle. Que n'a-t-il pas fait l'ambition piémontaise à ce point de vue? Au lieu de garantir selon sa promesse cette nationalité abritée par elle, elle a cherché à l'étouffer; des zones du territoire qui s'étendaient autour du petit Etat, comme des bras protecteurs, elle a voulu faire des bras de géolier, et l'Etat qui semblait devoir vivre en toute sécurité dans ce giron de ses libertés, se fût trouvé étouffé s'il n'eût veillé sans cesse

anglais le *Victory*, que tant de conditions devaient rendre invincible, tant qu'il n'aurait du moins qu'à jouter contre un seul adversaire, qu'un vaisseau français, le *Redoutable*, qui n'avait, lui, que 74 canons, et 642 hommes d'équipage, pris encore (le *Redoutable* n'était commandé que par un simple capitaine de vaisseau) parmi les premiers venus des marins de nos colonies, parvient à réduire par le canon d'abord, et qu'ensuite il allait infailliblement achever d'enlever à l'abordage sans l'intervention des vaisseaux le *Téméraire* et le *Tonnant*.

« Mais il est vrai de dire que l'héroïsme est contagieux en France, et qu'il n'y a donc pas lieu de s'émerveiller que le commandant Lucas, qui était un héros, soit facilement parvenu à faire de chaque homme de son équipage un héros à sa ressemblance. Aussi, voyez avec quel enthousiasme, d'après le rapport même de ce commandant, tous ces braves (officiers et matelots compris) accueillent la proposition qu'il leur fait de se sacrifier avec lui pour le salut du pavillon amiral! Ne dirait-on pas, en entendant les cris de joie par lesquels ils accueillent cette proposition, que c'est à une fête qu'il les convie, et non à l'une des plus horribles scènes de carnage et de destruction que devait un jour enregistrer l'histoire.

« Quant à leur noble et valeureux chef, on ne saurait trop admirer la magnanimité avec laquelle il se dévoue si spontanément pour couvrir avec son vaisseau, aux risques, presque certainement, de le perdre et de périr avec lui, le vaisseau le *Bucanare* que montait notre amiral en chef Villeneuve, et que les deux vaisseaux le *San-Léandro* et le *Neptune* (l'un français et l'autre espagnol) qui devaient précéder le *Redoutable* — qu'ils surpassaient en force — dans notre ligne de bataille, avaient, par impéritie ou autrement, laissé totalement à découvert: ce qui compromettait dès l'origine le succès de l'affaire qui s'engageait.

(1) Voir le numéro du 15 Juillet.

aux mouvements de son protecteur comme à ceux d'un ennemi. Tentatives de revendication féodale, tentatives de trafic, achats de conscience, fomentations, mesures vexatoires, pressions de toutes sortes, outrage au Souverain, le protecteur a tout fait; et, ce qui est plus triste, de toutes ces tentatives usurpatrices dont nous nous dispensons d'articuler les déplorable détails, les plus odieuses sont les plus récentes; le gouvernement qui combat aujourd'hui pour la liberté de l'Italie, pour le respect du faible et le droit des peuples, a plus fait contre nous que tous les autres qui l'ont précédé.

Il a fallu au sentiment national du petit Etat une vitalité singulièrement enracinée pour résister à ce champion des libertés italiennes qui n'avait pris d'autre prétexte que celui de sa liberté pour le faire périr. Heureusement, neuf siècles avaient rendu l'exergue *Deo juvante* aussi indélébile dans les cœurs que sur le vieil étendard des Grimaldi, et la Croix de Savoie n'a pu flotter à sa place. Le Piémont a été forcé de reconnaître que la main de Charles III, pour être plus faible, n'en portait pas moins haut le droit de son peuple.

C'est à Charles III que nous devons la fin de cette triste lutte dont son patriotisme a été la première victime, c'est un souvenir de plus, et un grand souvenir à ajouter à ceux des bienfaits qu'il a déjà réalisés.

Et maintenant, nous attendons avec confiance que la France, notre ancienne protectrice, reprenne les liens qui nous unissaient autrefois à elle, et dont le souvenir, resté vivace, n'a pas cessé pendant ces quarante-cinq années si douloureuses, de se manifester par les services aussi dévoués qu'honorables de notre jeunesse au drapeau français.

Tel est le sentiment que la conduite du Piémont nous a laissé. A diverses reprises nous n'avons point hésité à le lui faire connaître. Au moment où cessent pour toujours les rapports que les désastreux traités de 1815

« Nous ne parlerons pas de l'habileté que cet intrépide officier déploya du reste comme manœuvrier pour mettre à exécution son ardicieux et généreux projet, dès qu'il l'eut conçu, parce que cette habileté ressort assez des explications qu'il entre à cet égard dans la relation qu'il a donnée de son combat. Et nous nous contenterons de faire observer là-dessus qu'il la manœuvre qu'il improvisa, dans la confusion de la mêlée, en faisant couper les suspentes de sa grand'verge, en ordonnant d'amener instantanément celle-ci, pour en former un pont qui devait permettre facilement à ses divisions d'abordage de s'élaner à l'attaque du vaisseau le *Victory*, est considérée comme un trait de présence d'esprit admirable par tous les hommes du métier, et qu'elle est devenue, si l'on peut s'exprimer ainsi, une manœuvre classique dans la marine, pu'squ'elle est citée en exemple aux élèves de notre école navale dans le cours de pratique qu'on leur fait suivre.

« Mais ce que nous ne pouvons passer sous silence, et que nous devons offrir à tous nos officiers de marine commandants comme un des plus glorieux modèles qu'ils aient à suivre à l'avenir dans un cas pareil de suprême danger, c'est l'indomptable fermeté qu'il a mise, une fois la lutte engagée, dans l'accomplissement de ses devoirs de capitaine de bâtiment. Qu'on en juge plutôt. — Au loin, nos vaisseaux sont en fuite, ou pris, ou ceux d'entre eux qui résistent encore sont tellement entourés d'ennemis qu'il y aurait plus lieu de leur porter que de leur demander du secours. Il ne peut donc attendre aucune aide de leur part. Près de lui, le *Victory*, toujours accolé à son flanc gauche, ne songe plus il est vrai à le combattre, occupé qu'il est plutôt, après le rude accueil qu'il en a reçu, à se débarrasser de l'étreinte de son vaisseau qui a failli lui devenir mortelle. Mais le trois-ponts le *Téméraire*, de 110 canons, à bout portant, sur sa droite; le vaisseau de 80 le *Tonnant*, à portée de pistolet, sur

avaient établis c'était notre devoir et notre droit de l'exprimer de nouveau.

Nous sommes sévères parce que nous sommes vrais; nous serons justes. Si le drapeau sarde n'a flotté près du nôtre qu'en usurpateur, ceux qui le défendent, l'armée n'a jamais failli à ses devoirs. La stricte discipline et la bonne tenue des troupes piémontaises, ne se sont jamais démenties dans l'Etat. Le peuple, dont l'antipathie pour le gouvernement piémontais, n'est point équivoque, n'a jamais eu que des sympathies pour la garnison sarde, c'est le meilleur éloge que nous puissions faire à ceux qui nous ont quitté; l'armée sarde ne connaît, elle, que le droit et l'honneur, nous sommes heureux de pouvoir lui dire, au nom de nos concitoyens, que c'est entre ces deux sentiments que la population place son souvenir.

On lit dans l'*Indépendance Belge* du 17 Juillet :

Les habitants de la frontière piémontaise du côté de Nice demandent à grands cris la fixation des frontières. Tout se trouve paralysé. Les communes qui ont voté avec la France se trouvent dans une position mixte intolérable. Il paraît que ces retards proviennent du Prince de Monaco. Le gouvernement français aurait voulu le déterminer à céder toute la principauté (y compris Roquebrune et Menton), mais il n'y a pas eu moyen d'arriver à un arrangement à l'amiable. L'administration française à Nice est organisée et tout fonctionne bien.

La route du littoral entre Nice et Menton VI.

On a déjà beaucoup parlé des Bains, nous n'en dirons que quelques mots, puisque nous les trouvons sur notre route.

Comment croire qu'avec une étendue de 340 kilom. de côtes, sur la Méditerranée, le Piémont ne possède aucun établissement balnéaire et que les nombreux régnicoles de l'intérieur qui viennent annuellement les solliciter, se trouvent réduits à l'excentrique nécessité de s'immerger à ciel ouvert, pour jouir, bon gré mal gré, des bienfaits de ces

son arrière, ne cessent de le cribler de leur feu croisé qui ajoutent sans cesse, aux débris et aux cadavres qui jonchent ses ponts, de nouveaux cadavres et de nouveaux débris. Cependant toute résistance contre eux lui est absolument impossible : sur les 643 braves, qui, il y a quelques instants à peine encore, formaient l'âme de son vaisseau et y répandaient partout le mouvement et la vie, 300 sont tués, 222 blessés, parmi lesquels il compte la plus grande partie de ses officiers et de ses élèves. Les 121 qui lui restent suffisent à peine au service des poudres, des blessés et des pompes, ou à éteindre les incendies qu'allume à chaque instant le feu de l'ennemi dans les diverses parties de son bâtiment. Ses gaillards et ses batteries maintenant déserts ne présentent plus que des monceaux de ruines, où sont confondus dans un pêle-mêle horrible les membres de ses hommes et de son navire mutilés. Ses canons démontés gisent désormais inutiles sur leurs affûts fracassés, quelques-uns sont crevés. Ses murailles démolies sont percées à jour. Sa poupe est entièrement défoncée. Ses ponts, maculés de sang, sont tous troués. Ses échelles de communication mises en pièces rendent presque impraticable la circulation entre les divers étages de son vaisseau. Ses agrès et ses espars, hachés en morceaux, tombent et forment une pluie continue et meurtrière qui achève d'encombrer ses passe-avant et sa dunette qu'obstruent déjà les restes de son grand-mât rompu, et des mâts de hune du *Téméraire* tombés à son bord. Quiconque, ainsi qu'il le dit dans son rapport, n'a pas vu le *Redoutable* dans cet état ne saurait s'en faire une idée. Partout, sous ses pieds, sur sa tête, à ses côtés, son vaisseau, frappé sans relâche par l'averse des projectiles que lui lancent les deux vaisseaux qui le canonent, plie, craque et vole en mille éclats. Bientôt, suivant son énergique expression, il ne connaît plus rien à son bord qui n'ait été coupé par des boulets. Il semble que la main de la destruction qui tou-

hygiéniques réfrigérants? Il en est cependant ainsi! Il est vrai que les grandes villes du littoral sont peu favorisées pour ces établissements, car presque partout se trouvent des rochers escarpés ou de longues grèves à gros galets, battues de vagues toujours assez houleuses par suite d'une inclinaison qui varie de 30 à 40 degrés; de là sans doute, l'insuccès des tentatives faites dans ces dernières années, depuis la Spezia jusqu'à Cannes. Les ports seuls, Gènes ou Nice seraient plus convenables; mais comment songer à établir des bains, dans des eaux continuellement troublées par les immondices accumulées en ces lieux, peu propres d'ailleurs à cet usage, à raison du mouvement continu qui en fait la vie?

Quelques carrioles couvertes en bois, assez semblables aux ménageries ambulantes, sont cependant suspendues çà et là sur l'abîme, retenues par une simple corde, sur ces fonds escarpés, battus par les flots roulans et écumeux; ailleurs une toile volage, une natte insuffisante, une tente indiscrette, sont posées éparses sur les grèves solitaires, comme jalons d'attente; à côté de cela, des projets, des tracés, des plans admirables, et des sociétés philanthropiques pour les exploiter, mais pas une résolution effective, pas un édifice, pas un bain!

C'est à Monaco qu'est réservée l'initiative d'une exécution habilement entendue, d'un établissement spécial, grandiose, confortable, bien administré et qui sera successivement complété par l'hydrothérapie et tous les accessoires médicaux que peuvent réunir les maisons de santé de ce genre.

La médecine ayant reconnu l'utilité et l'efficacité générale des bains de mer, dont elle obtient tous les jours de si beaux résultats hygiéniques, le grand Océan s'est couvert d'établissements spéciaux, qui sont très-fréquentés malgré la rigueur du climat et la force des vents. Pourquoi n'accorde-t-on pas la préférence à Monaco, placé comme il l'est au fond d'une baie charmante sur une plage

che et brise ainsi tout sur son bâtiment ne saurait tarder à l'atteindre lui-même. N'importe! il reste inébranlable. C'est le juste d'Horace :

*Justum ac tenacem propositi virum.
Impavidum ferient ruinae.*

« C'est qu'il sait, le digne et héroïque capitaine, qu'il ne doit rendre le vaisseau, dont la France a confié la garde à son honneur, que tellement désemparé, que l'ennemi ne puisse pas, après l'avoir radoubé dans ses arsenaux, le ramener un jour au combat contre nous. Enfin on vient lui dire que le *Redoutable* est à l'agonie, et qu'il ne peut manquer de couler bas avant que les Anglais aient le temps de le remorquer en triomphe dans le plus voisin même de leurs ports. Maintenant qu'il a accompli jusqu'au bout la noble et périlleuse tâche que lui imposait sa qualité de commandant, il peut, il doit même, comme homme, écouter la voix de l'humanité qui lui commande à son tour de faire cesser à son bord une boucherie qui n'a plus raison d'être, et de conserver au pays qui pourra plus tard avoir besoin de nouveau de leur dévouement, ce qui reste de ces hommes intrépides qu'il a formés à son image, et qu'il entend encore, devant les boulets anglais qui n'épargnent rien autour d'eux, et vont dans les fonds les plus bas du navire porter la mort aux mourants mêmes sur leurs lits de douleur, jeter comme un défi suprême à l'ennemi les cris de vive l'Empereur! vive le Commandant! Le *Redoutable* n'est pas encore pris! Il ordonne donc d'amener son pavillon. Mais ce n'est pas une main humaine qui doit descendre ce fier drapeau qui couvre de ses plis l'arrière de ce vaisseau, si bien nommé le *Redoutable*, puisqu'il devait tuer Nelson. C'est la providence qui s'en charge, et qui détermine sa chute en faisant crouler avec lui, à ce moment, le mât même qui le porte. Digne dénouement d'un drame si imposant, et si majestueusement terrible.

Nous noterons ici d'ailleurs que la bataille de Trafalgar

que les exigences des petits pieds les plus délicats trouveront douce et veloutée; où les tempêtes étant des phénomènes de rareté, les traitements ne souffrent pas d'interruptions; où les vents ne sont que des zéphirs agréables et caressants; où le soleil ne cesse d'échauffer les eaux; où aucun torrent, aucune rivière n'apportent leurs débris vaseux et anonymes; où l'absence du flux et du reflux n'expose pas aux accidents effrayants des raz-de-marée; où enfin la saison des bains peut se continuer utilement et agréablement, nuit et jour depuis le mois de mai, jusqu'au mois d'octobre? Pourquoi disons-nous? Parce que Monaco, vient de naître et se trouve encore peu connu. Mais lorsque le touriste, l'amateur, le baigneur vulgairement appelé *Canard*, aura réfléchi aux avantages et aux agréments qui se trouvent réunis sur ce point, en toute saison, il aura déjà quitté les parages froids et inhospitaliers, où tous les singes, comme l'a constaté Cuvier, meurent de phthisie pulmonaire, sa résolution sera prise, son sac sera déjà fait et on lira sur ses malles: *Bains de Monaco; Italie!*

Le port de Monaco a la forme d'un fer à cheval, un peu étranglé à l'ouverture, il est abrité contre tous les vents par le versant des Alpes maritimes et l'immense rocher, formant presque sur lequel la ville est bâtie. La houle du Sirocco y fait à peine ressentir son ressac inoffensif impunément bravé par les nombreux navires qui sur un excellent fond et avec de faibles touées viennent y chercher refuge, pendant les courtes tempêtes de la méditerranée. Ses abords sont sains, il est spacieux et capable de recevoir les vaisseaux du plus fort tonnage, son périmètre mesure près de 600 mètres en tous sens par une moyenne de 25 brasses de fonds.

L'industrie si puissante en expédients, n'a jamais pu songer, dans les nombreux établissements de l'Océan, à l'assimilation de cet élément pour les grandes réjouissances publiques: ses tempêtes et ses ouragans y sont par

trop beaux et spontanés, ce qui fait que les rivières ou les ports ont à peu près les privilèges des courses, luttés, régates et autres jeux maritimes. Le port de Monaco, très-abrité lui-même, au milieu d'un grand lac est disposé on ne peut plus favorablement pour l'exécution des fêtes nautiques que l'Administration du Cercle se propose d'y établir, en fondant des prix importants pour les joutes et les courses, appelées à devenir célèbres, par leur caractère particulier. Ces fêtes offriront un grand sujet de distraction aux Gentlemen-rowers établis dans les environs; elles seront de plus un vif stimulant pour l'organisation des équipes de plaisance si rares dans nos contrées.

Les gondoles gracieusement taillées pour les luttés, seront différemment aménagées pendant les belles nuits de nos hivers printaniers: éclairées et appropriées pour des fêtes musicales nocturnes; elles renouvelleront les féeriques nuits vénitienes dont les piquantes aventures et les souvenirs mythologiques sont relégués à l'Opéra. — Autour de l'orchestre placé au centre du port, des quadrilles de batelets s'entrecroisent en tous sens laissant échapper, en frôlant votre esquif léger, un pierrot ou une marquise; un diable ou un ange; Arlequin ou Colombine, venant sous le loup rose ou noir, intriguer à l'improviste d'autres masques ingénus et folâtres, puis, après un mot, une confidence, une révélation, un soupir, sauter comme par enchantement sur un autre sofa mobile qui passe, et disparaît dans la foule des gondoles discrètes, pour se balancer mollement sous les impressemens voluptueuse d'une douce et suave harmonie! N'est-ce pas là le charme de l'imprévu, le sublime de l'inconnu, le plaisir de l'aventure? Est-ce la rêverie de la réalité, ou ne serait-ce pas la réalité des rêveries?

Arrivée au port de Monaco, la route du littoral est finie, du moins quant à la création des grands travaux, aux difficultés, aux

lettres qu'écrivit l'amiral Villeneuve à ce commandant pour le féliciter sur sa nomination dans ce cas.

Ajoutons à la louange de nos rivaux maritimes que les plus éminents de leurs hommes de guerre n'ont pas hésité à rendre justice également au glorieux marin à qui ils devaient cependant la mort de leur grand compatriote Nelson. Nous tenons effectivement de la bouche d'un des plus illustres officiers généraux de notre armée navale actuelle, du vice-amiral baron Hugon, que — étant enseigne de vaisseau et se trouvant prisonnier, par capitulation, des Anglais dans l'Inde, au moment où le compte-rendu qu'a dressé le capitaine du *Redoutable*, de son combat pendant la journée du 29 vendémiaire au xiv y parvint, — il a entendu sir Arthur Wellesley (depuis lord Wellington, qui commandait alors les forces militaires des Anglais dans cette partie de leurs colonies) dire, après avoir lu ce compte-rendu: Si les faits qui sont relatés dans ce rapport sont exacts, on ne pouvait mieux faire.

« On ne pouvait mieux faire! » Ce mot arraché à nos ennemis par l'admiration que leur a causée l'action d'éclat par laquelle s'est immortalisé notre héros, nous le répétons, nous aussi, en terminant ces lignes que nous avons voulu consacrer à sa mémoire, comme étant celui qui résume le jugement que nous avons à porter sur lui à propos de cette action.

H. KERDANIEL,

Capitaine de Frégate en retraite.

N. B. Je signale à M. Bouiller, l'oubli du brave Lucas, dans son *Dictionnaire Universel*.

A. KARR.

LETTRE DE L'AMIRAL VILLENEUVE.

Voici la copie de la lettre de l'amiral Villeneuve dont nous avons parlé dans le courant de notre article;

« L'amiral VILLENEUVE

« à M. le contre-amiral LUCAS.

« Je ne suis en France que depuis deux jours, mon

grandes dépenses: un peu plus d'égalité dans la largeur avec quelques déblais ou remblais, et la route carrossable déjà existante complètera au moyen d'une dépense relativement très-minime, le grandiose projet que se propose le gouvernement français; projet que chacun caresse de ses plus douces espérances, car il doit réaliser une aisance promise depuis des siècles; il doit régénérer tout un pays déjà splendide, condamné à l'ostracisme éclatant par un hasard du cahos, une bizarrerie topographique et un mauvais vouloir ministériel.

X***

La suite au prochain numéro.

NOUVELLES LOCALES

S. A. I. la Princesse Hélène de Russie a fait ce matin à bord du *Palmaria* une excursion à Menton avec sa Cour. De Menton S. A. I. s'est rendue en calèche à Monaco avec quelques personnes de sa suite, M. l'ex-Consul de France à Nice accompagnait S. A. I. Le bateau le *Palmaria* à bord duquel se trouvait la suite de la Princesse entrait tout pavoisé dans le port, en même temps qu'arrivait par la charmante route du littoral la voiture de S. A. La baie pittoresque de Monaco, l'aspect si charmant de la ville et de ses promenades suspendues sur la mer, ont vivement frappé l'auguste visiteuse. M. le Gouverneur-Général de la Principauté l'a conduite dans les jardins du Palais dont elle ne s'est lassée d'admirer la beauté, la riche végétation et la situation merveilleuse. Son attention a été également vivement attirée par le cachet si saisissant des vastes bâtiments du Palais Princier.

Un temps admirable favorisait cette promenade.

A six heures le *Palmaria* reconduisait la Princesse Hélène à Nice par une de ces belles mers calmes comme un lac qui sont le privilège de notre golfe.

Un foule de promeneurs étaient échelonnés sous la verdure du rivage pour saluer le bateau portant S. A. I.

Alexandre Dumas a, dit-on, trouvé le temps trop nuageux en Sicile; il vient de partir pour les îles Ioniennes.

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

Imprimerie du JOURNAL DE MONACO, rue de Lorraine

« cher général, et j'apprends à l'instant une nouvelle qui m'est bien agréable: c'est celle de la récompense que vient d'obtenir votre bravoure, des expressions flatteuses et méritées dont le chef du gouvernement s'est servi pour vous annoncer cette récompense. Si tous les capitaines des vaisseaux s'étaient conduits comme vous à Trafalgar, vous a-t-il dit, la victoire n'eût pas été un instant indécise. Certainement personne ne le sait aussi bien que moi; et je me félicite d'avoir contribué à vous faire rendre cette justice, par le rapport succinct que j'ai fait immédiatement après l'affaire. Il m'est resté à remplir un bien pénible devoir: c'est de signaler ceux dont la conduite a annulé l'effet de mes dispositions, et amené la destruction de notre escadre et l'humiliation du pavillon français. Ma justification personnelle, l'intérêt du service, l'honneur de la France et celui de la marine en particulier exigent impérieusement que je surmonte ma répugnance à appeler des rigueurs, lorsque je voudrais avoir à ne demander que des récompenses. Peut-être aurez-vous reçu une destination quand ma lettre vous parviendra; mais comme je me propose d'invoquer votre témoignage dans le jugement que je vais solliciter, et à l'appui de mes accusations contre ceux à qui nous devons notre catastrophe, veuillez faire votre possible pour rester en ce quel-ques jours à Paris, où je ne tarderai pas à vous embrasser.

« Je suis, etc.

« VILLENEUVE.

Rennes, le 11 Mai 1806.

NOTA. On sait que l'infortuné amiral ne se rendit pas à Paris, comme il semble en avoir eu l'intention d'après cette lettre, mais qu'il se suicida dans la ville même où il l'écrivit.

fournit, en dehors du fait d'armes si brillant dont nous venons de parler, d'autres faits de même nature qui viennent également à l'appui de la proposition que nous avons énoncée dès le début de ces observations, relativement à notre supériorité sur les anglais, dans les engagements particuliers de vaisseau à vaisseau. L'histoire constate au fait que, dans cette bataille, la plupart des vaisseaux de notre arrière-garde maltraitèrent si fort — comme le *Redoutable* — les vaisseaux ennemis qui les attaquèrent, qu'ils les mirent tout d'abord à peu près hors de combat, et qu'ils auraient fini sûrement par s'en rendre tout-à-fait maîtres en les prenant à l'abordage, si la honteuse défection des autres vaisseaux de cette partie de notre ligne et de ceux de notre corps de bataille, jointe à l'inaction non moins déshonorante de toute notre avant-garde, n'avait laissé le champ libre aux Anglais d'accourir au secours de leurs vaisseaux compromis, et ne leur avait permis, en se groupant en nombre triple et même quadruple autour de ceux des nôtres qui résistaient, d'accabler ces derniers sous les feux multipliés de leur artillerie, malgré les prodiges de valeur que firent en cette occasion nos trop rares combattants. Aussi nous ne craignons pas d'avancer que si tous les commandants de notre flotte avaient seulement suivi ce que leur amiral en chef leur prescrivait dans son ordre du jour, et ce que leur prescrivait plus impérieusement encore l'honneur, de se trouver pendant la mêlée par le travers d'un ennemi, le résultat de la journée eût certainement diffé- ré de ce qu'il a été du tout au tout.

Nous ferons remarquer qu'avant nous, Napoléon lui-même avait exprimé une opinion toute pareille sur ce sujet, ainsi que le témoignent les paroles si flatteuses qu'il adressa au commandant Lucas, en lui conférant le grade de contre-amiral pour sa belle conduite sur le *Redoutable*, devant Cadix, paroles qu'on trouvera reproduites dans la copie que nous donnons plus bas d'une

SAISON D'ÉTÉ
1860

BAINS DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ
1860

L'admirable température dont jouit la riche vallée de Monaco, ses rivages ombragés et pittoresques, son horizon magique en font un séjour d'été sans rival. Nul site ne se prête mieux à la réalisation des avantages qu'un établissement de Bains de mer peut offrir sur le littoral méditerranéen.

Les BAINS DE MER sont construits à deux pas de la ville, à l'ombre d'oliviers et de caroubiers séculaires dont la mer baigne le pied. Ils offrent à la fois aux baigneurs, les avantages de l'action spéciale à l'eau de la méditerranée, la possibilité de prendre des bains à toute heure, et tous les agréments d'une situation exceptionnelle.

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.
BAINS DES DAMES, BAINS DES HOMMES, BAINS D'ENFANTS, ECOLE DE NATATION, PÊCHE RÉSERVÉE.

CERCLE DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin magnifique dominant la mer, est pourvu, de son côté de tout le confort et de toutes les distractions désirables.

Salons de Conversation, de lecture, jeux de Société.
Nouveaux hôtels et appartements confortablement meublés, restaurants. — Prix modérés.

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS,

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.
De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.
De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers.
De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté, au bureau des Messageries Générales, hôtel des Etrangers.
Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

HOTEL DE FRANCE
TENU PAR
ANTOINE NOGHÈS
Pension depuis 50 francs. — Chambres garnies au jour et au mois. — Vins étrangers et du pays.
Rue du Tribunal, Monaco.

PENSION au jour et au mois
CLAUDE OLIVIER
rue de Lorraine, à côté de la Poste
CHAMBRES GARNIES.

HOTEL
DES ÉTRANGERS
TENU PAR GAZIELLO ANGE
Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

AUX DOCKS DE MONACO
ANTOINE VATRICAN
Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleures maisons de l'Europe.
Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.
Spécialité pour l'expédition des branches d'orangers et de citronniers chargées de fleur et de fruits.

BAZAR MENTONNAIS
Rue St-Michel, Menton
Choix varié d'articles de toutes sortes — Parfumerie, porcelaines, objets d'art, etc.

A LOUER
APPARTEMENTS MEUBLÉS
Place de la Visitation, n. Barriera.

AVIS MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

A LOUER
UNE GRANDE & BELLE VILLA
SITUATION MAGNIFIQUE
au milieu d'un vaste jardin bordant la mer
Huit chambres à coucher de maître, salle à manger, salons, etc., le tout complètement et confortablement meublé.
S'adresser au Bureau du Journal.

A LOUER une petite maison de campagne située à un quart de lieue de Monaco, sur la route de la Turbie: composée d'un salon, de trois petites chambres, cave, cuisine, terrasse; plus un terrain suffisant pour y cultiver des fleurs. — Cette maison possède, par sa belle position, un point de vue très-agréable. Sa situation la rend particulièrement agréable en toute saison. — *S'adresser pour les conditions au bureau du Journal.*

LIBRAIRIE VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.
COMMISSION
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

LE MONDE THERMAL
MONITEUR DES EAUX MINÉRALES
ET DES BAINS DE MER DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER
GUIDE INDISPENSABLE AUX MALADES ET AUX TOURISTES,
RÉDACTEUR EN CHEF: **M. ÉMILE BADOCHÉ**
DIRECTEUR: **M. JOANNY BERTHIER**

Correspondance gratuite pour les abonnés qui désirent des renseignements. Indications des principaux médecins, des chefs d'établissements, des directeurs des bains, des meilleurs hôtels dans chaque ville de bains.

ABONNEMENTS:
Paris et Départements: un an: 15 fr. — Étranger: 20 fr.
S'adresser à M. JOANNY BERTHIER, 52, rue Bonaparte, à Paris,

JOURNAL DES COUTUMES DE LA COUR DE FRANCE
ET DES COURS ÉTRANGÈRES
Sous la direction de Mr le Baron de KENTZINGER
Paraissant tous les Dimanches, en une feuille et demie in 4° de Jésus.
Us et Coutumes de la Cour de France, depuis l'origine de la Monarchie jusqu'à nos jours; — Causerie des Salons. — Courrier de la Mode. — Nouvelles; — Anecdotes; — Bibliographie. —
CHATEAUX HISTORIQUES DE FRANCE.

PRIX D'ABONNEMENT: France, 20 fr. — Étranger 25 fr.
Bureaux à Paris, rue de Marengo, 6.

HOTEL DE RUSSIE
PLACE DU PALAIS, A MONACO
APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS
AU JOUR ET AU MOIS.
REMISE ET ÉCURIE